

## La fresque des danseurs. La Nouvelle-Calédonie au temps des Américains 1942-1946

Si vous levez les yeux en entrant au musée de la Seconde Guerre mondiale, vous découvrirez la fresque des danseuses et danseurs peinte par monsieur Gentil dans les années 1950. Elle est dans l'esprit de celles qui décoraient les salles de détente américaines durant la guerre.

Le 12 mars 1942, l'arrivée de 17 000 Américains, bouleverse la vie des habitants et marque pour longtemps l'esprit et la culture de tous les Calédoniens. Au cours de la guerre, 1 200 000 soldats américains transitent par la Nouvelle-Calédonie dont la population s'élève alors à seulement 53 000 habitants.

Pendant quelques mois, Nouméa devient le second port du Pacifique, après San Francisco. La Nouvelle-Calédonie est une base arrière du conflit, ce qui signifie un espace de soin, de détente et de réconfort pour les GI's qui ont connu l'enfer des combats ou qui vont le connaître.

Alors, pour oublier et se réconforter, la musique est partout à Nouméa : on joue dans la rue, au kiosque à musique, dans les défilés et dans les bals. Les *big bands* de l'*US Army*, mais aussi les musiciens locaux, jouent les airs des grands orchestres et des chanteurs à succès.

Les jeunes Calédoniennes invitées aux bals de la *Red Cross*, sont chaperonnées par les dames patronnesses de la Croix-Rouge et des mères de famille. Elles découvrent le jazz et de nouvelles danses comme le swing, le madison, et la danse du balai qui permet de changer de cavalier. Ces soirées dansantes favorisent les rencontres et au rythme de la danse naissent des histoires d'amour. Un peu plus d'une centaine de jeunes Calédoniennes se marie avec des soldats alliés, et de nombreux bébés sont conçus.

Outre les bals, le cinéma devient incontournable. Dans les salles de cinéma locales, sont projetés les tout derniers films américains. Une vingtaine de cinémas en plein air est disséminée dans les différents camps militaires de la ville. Lors des séances ouvertes à la population, à Nouméa ou en brousse, l'ensemble des Calédoniens découvre, en anglais et en couleurs, les stars hollywoodiennes, les westerns ainsi que les *cartoons*.

La Nouvelle-Calédonie vibre aussi d'énormes shows au « Receiving Station », un théâtre en plein air de 1 500 spectateurs. De grandes stars américaines viennent soutenir le moral des troupes.

Chaque jour, il faut être au Triangle Garden, place du marché. Des militaires viennent y boire de la bière. Un orchestre anime l'endroit et des soirées de boxe s'y déroulent régulièrement.

Un terrain de base-ball est aménagé à l'Anse-Vata pour accueillir les compétitions, et de nouveaux sports font leur apparition comme le football américain ou le surf. Les soldats fréquentent assidûment les plages et les bords de rivière qui sont alors très animés.

Les soldats américains payent en dollars et on leur rend la monnaie en francs. Nombreux sont les Calédoniens qui s'enrichissent durablement en vendant des boissons hygiéniques ou des ice-creams aux GI's. De nombreux étals et roulottes en plein air s'installent autour des camps. Les restaurants se multiplient et des blanchisseries à domicile ouvrent dans tous les quartiers.

Des rencontres avec les populations de l'intérieur sont aussi organisées ainsi que de nombreuses distractions pour tromper l'ennui et combler l'attente avant de rejoindre les zones de combat.

Durant cette période la Nouvelle-Calédonie se modernise. Des routes sont ouvertes et l'agriculture se mécanise.

Pendant la guerre, la colonie s'enrichit et les Calédoniens commencent à découvrir les plaisirs de la société de consommation : le chewing-gum, le soda, le pop-corn, la tablette de chocolat et les *comics books*...

La présence des troupes américaines a laissé une marque indélébile dans les esprits, offrant aux Calédoniens de nouvelles références politiques, sociales, économiques et culturelles, jamais démenties jusqu'à nos jours. La rencontre avec ces soldats, a contribué à faire naître le « *Caledonian Way of Life* » et nous rappelle que connaître son histoire, c'est pouvoir choisir son avenir.